

**Zeitschrift:** Acta Tropica  
**Herausgeber:** Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)  
**Band:** 12 (1955)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Miscellanea : Sur quelques Rotifières de la Côte d'Ivoire  
**Autor:** Beauchamp, P. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-310545>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

puisque d'après *Timon-David* (1930) la larve de *Rhyncophorus palmorum*, par exemple, contient 22,3 % de graisse.

D'après ce court exposé, l'appoint entomologique dans la bromatologie indigène du Gabon est loin d'être négligeable.

#### Bibliographie.

1. *Blatchley, W. & Leng, C.* (1916). Rhyncophora of North East America. Indianapolis.
2. *Brygoo, E.* (1946). Essai de Bromatologie Entomologique. Les Insectes comestibles. Thèse Bordeaux.
3. *Cureau, A.* (1912). Les sociétés primitives de l'Afrique Equatoriale. A. Colin, Edit.
4. *Ghesquière, J.* (1947). Insectes palmicoles comestibles. Appendice II in *P. Lepesme* : Les Insectes des palmiers. Lechevalier, Edit. p. 791-793.
5. *Grébert, F.* (1948). Au Gabon. Soc. des Missions évangéliques Paris.
6. *Timon-David, J.* (1930). Recherches sur les matières grasses des insectes. Ann. Fac. Sci. Marseille. II<sup>e</sup> série.

## Sur quelques Rotifères de la Côte d'Ivoire.

Par P. DE BEAUCHAMP.

Laboratoire d'Evolution des Etres organisés, Paris.

(Reçu le 28 décembre 1954.)

Grâce au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte-d'Ivoire, j'ai reçu des échantillons de Rotifères récoltés par M. *U. Rahm* et qui, en plus des formes qu'on a l'habitude de trouver dans les planctons, d'Afrique en particulier, renfermaient quelques espèces d'un grand intérêt. En dehors des trois dont il va être question, il y en a plusieurs du groupe des Rhizotes qui ne peuvent encore être étudiées, faute d'exemplaires bien étalés.

### 1. *Testudinella dendradena* nov. sp.

De cette belle espèce, je n'ai eu d'abord qu'un exemplaire. Averti de son intérêt, M. *Rahm* a bien voulu en chercher d'autres et m'en a procuré finalement une quinzaine, presque toutes du lac de l'Orombo Boka.

L'animal a une grande analogie avec la banale *Testudinella* (autrefois *Pterodina*) *patina* (Müller), il s'en distingue à première vue d'abord par sa taille presque double : 350  $\mu$  pour la lorica seule, ensuite par la forme inusitée des glandes gastriques et du vitellogène, ramifiés, qui m'a inspiré le nom de *T. dendradena* nov. sp. Tous les exemplaires, fixés au formol, sont rétractés, l'appareil rotateur, le mastax et le pied agglomérés au centre et juste reconnaissables ; rien ne permet de croire qu'ils diffèrent de ce qui est connu dans le genre où ces organes sont peu variables<sup>1</sup>. Je me référerai dans la description à celle de *Seehaus* (1930) pour *patina*. Depuis cette année ont été créées de nombreuses espèces de Testudinelles, pour aucune n'a été décrit ou figuré autre

<sup>1</sup> J'ai vérifié que les uncus ont, comme chez *patina*, 3 dents principales, suivies de stries fines, mais il n'existe pas de transition entre les deux types.

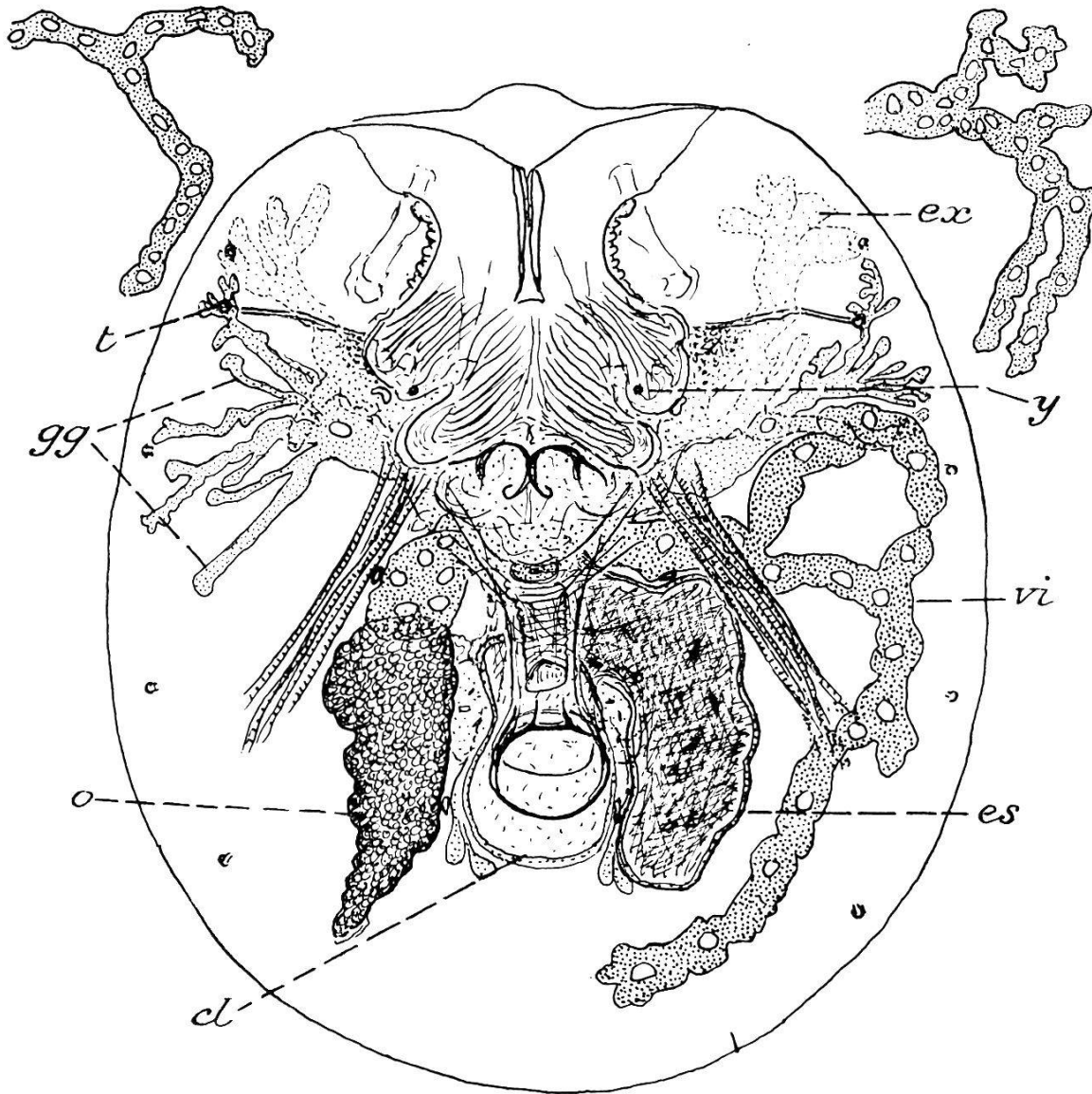


Fig. 1. *Testudinella dendradena* nov. sp., individu contracté vu par la face ventrale,  $\times 285$ . Au-dessus 2 autres formes de vitello-gène, moins grossies. cl = intestin cloacal ; es = estomac ; ex = néphridie ; gg = glande gastrique ; o = œuf ; t = tentacule latéral ; vi = vitello-gène ; y = œil

chose que la lorica ! Pas une ne peut d'ailleurs être rapprochée de la nôtre à ce point de vue.

La lorica est donc sensiblement circulaire, en réalité le diamètre transversal est plus court d' $\frac{1}{12}$  que le longitudinal, extrêmement mince, ses deux plaques étant un peu convexes dorsalement, et parfois déformée sur les bords, vu sa mollesse. La transparence est parfaite malgré de très fines granulations, qui doivent être dans l'épiderme. L'orifice supérieur montre l'incisure ventrale habituelle, terminée en fente dilatable, dorsalement une légère protubérance arrondie qui n'existe pas dans *patina* typique, mais bien dans *intermedia* Anderson et *trilobata* Anderson et Shephard qui, depuis Ahlstrom (1932), en sont regardées comme de simples variétés reliées par intermédiaires. L'orifice pédieux a son centre environ à la limite du tiers inférieur, il s'éverse en un rebord saillant qui existe d'ailleurs chez *patina*. La marge n'est pas piquetée comme dans cette espèce par de petits tractus cuticulaires dorso-ventraux : il n'en existe que 4 de chaque côté, qui apparaissent comme des points brillants

régulièrement espacés. Les muscles offrent aussi quelques différences, en particulier les deux groupes en croissant, latéraux à l'orifice, qui servent à en appliquer les bords après rétraction, se composent de 3 unités dans la figure très exacte de *Seehaus*, ici d'une rangée continue de petites. Les yeux en position normale sont très petits et difficiles à voir, je n'ai pu les trouver chez certains exemplaires.

De chaque côté des organes centraux rétractés et des 2 grands muscles obliques, composés de plusieurs fibres bien striées, on aperçoit les glandes gastriques ramifiées de façon irrégulière et variable, mais vaguement dichotomique, en lanières un peu renflées au bout qui peut présenter lui-même des digitations. La gauche est plus petite, parce que refoulée par le vitellogène. Elles n'ont néanmoins comme chez *patina* qu'un noyau unique dans le tronc basal. Il s'agit des glandes principales : chez cette espèce elles sont précédées de deux autres paires plus petites qui existent vraisemblablement ici sous le mastax rétracté, et leur contour est tantôt arrondi, tantôt lobé jusqu'à ébaucher la disposition présente. Rostralement s'y accolent et même s'y superposent en partie deux autres masses lobées beaucoup plus transparentes, qui sont les néphridies, dont on ne distingue pas les flammes. Elles sont croisées par les nerfs des tentacules latéraux, qui sont deux petites fossettes au niveau de la première digitation des glandes gastriques.

Le vitellogène, allongé ou non mais indivis chez *patina*, a ici une forme absolument inusitée chez les Rotifères. Il est masqué au milieu par le mastax rétracté, le bout droit renflé confine à l'œuf qui peut le cacher aussi quand il est développé, le gauche est un boyau ramifié de façon variable, mais se ramenant à 3 ou 4 bifurcations plus ou moins inégales. Dans l'individu représenté, la première s'est refermée en boucle, mais c'est exceptionnel. Le boyau a des renflements irréguliers, qui ne sont pas toujours centrés sur les noyaux. De ceux-ci *Seehaus* indique 20 chez *patina*, c'est à peu près la moyenne ici dans la partie gauche, mais il en existe encore plusieurs dans le reste. Le nombre semble croître avec le degré de ramification sur nos figures, pourtant les moins ramifiés (type représenté à gauche et d'autres qui ont 2 ou 3 rameaux mais courts) s'observent là où l'œuf n'est pas encore développé, et une multiplication des noyaux chez l'adulte est invraisemblable... Chose curieuse, cet œuf dont rien, sauf un ou deux muscles, ne gêne l'expansion, est toujours plus ou moins étiré, effilé, bosselé surtout en dehors, au lieu d'être régulièrement ovoïde (quand il s'allonge chez *patina*, c'est transversalement). Ce qu'on voit des autres organes ne diffère en rien de ce qu'on trouve chez celle-ci semblablement contractée. Le vaste estomac rejeté à gauche, toujours plein d'une matière amorphe où l'on distingue quelques débris, peut-être de Flagellés. Le cloaque (ou l'intestin qu'on ne peut en distinguer), situé derrière l'orifice et parfois rempli de même, est flanqué de 2 prolongements bifurqués qui doivent être l'extrémité des glandes du pied.

Comme je l'ai dit, l'ensemble du stock vient du lac situé sur l'Orombo Boka, près de Toumodi, à 500 m. d'altitude environ, le 3 octobre 1954. Pourtant deux exemplaires ont été pêchés le 31 oct. dans la petite rivière près du bac de Moossou, au confluent de la Comoe, avec l'espèce suivante ; ils sont légèrement plus petits et les glandes plus massives, quoique ramifiées. Dans un stock de la rivière Boubo que je viens de recevoir, les 2 formes existent, la dernière, qui a un reste de piqueté périphérique, semble faire passage à *patina*.

## 2. *Mytilina macrocera* (Jennings).

La *Salpina macrocera*, décrite en 1894 sur un seul exemplaire du Lac Chipewewa, Michigan, U.S.A., ne paraît guère avoir fait parler d'elle depuis. La très médiocre figure de *Jennings* ressemble peu à la nôtre, mais la longueur et la

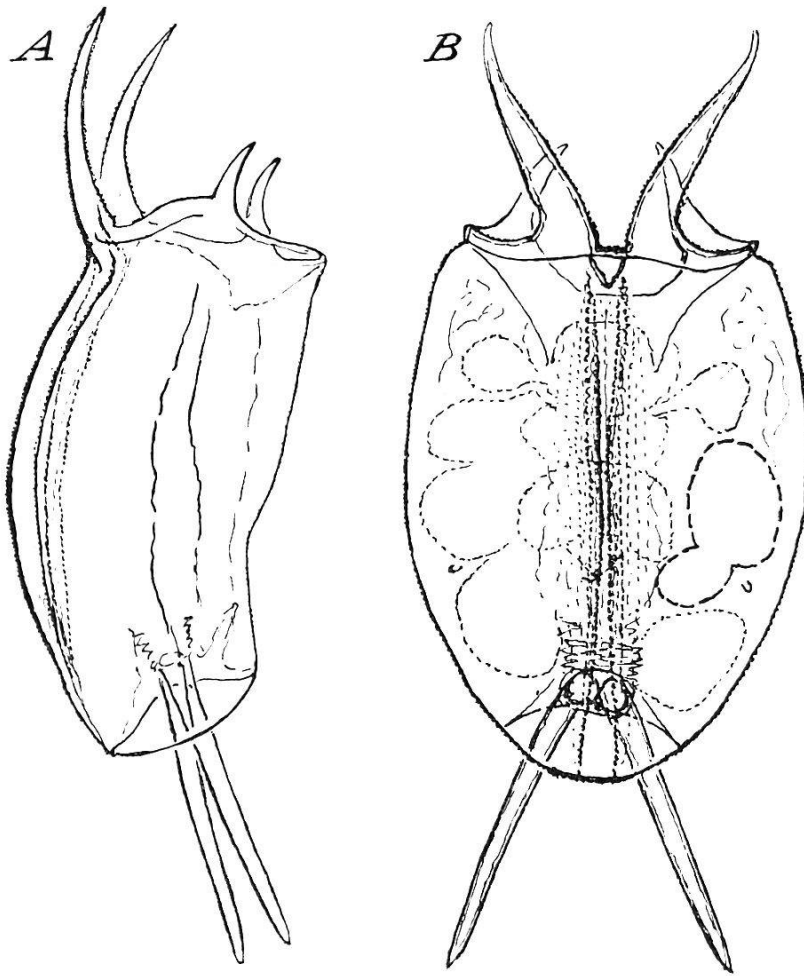


Fig. 2. *Mytilina macrocera* (Jennings).  $\times 225$ . A = vue latérale droite ; B = vue dorsale.

position des épines, ainsi que les orteils, sont trop caractéristiques pour qu'il y ait doute sur l'attribution. Deux exemplaires contractés proviennent de la station qui vient d'être mentionnée <sup>1</sup>.

Le contour ovoïde sur la vue de face ne suggère pas à première vue une *Mytilina*, tant qu'on n'a pas remarqué les deux crêtes limitant la gouttière dorsale caractéristique. La vue de profil, au contraire, montre bien le galbe des espèces communes, compte tenu de l'allongement excessif des épines dorsales supérieures et de l'absence des inférieures au bord de l'orifice, un peu ventral, du pied. Ces grandes épines sont régulièrement atténuées, divergentes et un peu cintrées. *Jennings* les figure parallèles et affirme qu'elles peuvent converger et se croiser. Il est probable qu'il a eu affaire à un exemplaire jeune et encore mou, d'ailleurs il n'attribue que  $250 \mu$  à la lorica, épines comprises, les nôtres en atteignent 310. Les épines ventrales courtes flanquent le bord mental un peu éversé. Toute la lorica est ponctuée par d'imperceptibles fossettes juxtaposées, surtout visibles là où elle est le plus épaisse, c'est-à-dire sur les grandes épines et les crêtes dorsales.

Les orteils ne sont atténués qu'à l'extrémité, ils sont fort longs comme dans une autre espèce tropicale, *Mytilina acanthophora* Hauer de Java, assez mal nommée, car elle est beaucoup moins épineuse que les espèces banales. Le pied, relativement long et annelé d'après *Jennings*, est ici complètement rétracté. Les

<sup>1</sup> Je viens d'en retrouver un individu identique, envoyé des Etats-Unis en 1928 par M. Myers qui ne l'a pas décrit à ma connaissance.

tentacules latéraux, très difficiles à voir, sont un peu au-dessous du milieu. L'œil occipital vu par *Jennings* n'est pas conservé dans mes exemplaires. De l'anatomie on ne distingue que le mastax, évidemment malléé, rétracté au-dessous des glandes gastriques rondes et pédonculées, le vitellogène grand et lobé, situé à gauche, l'œuf en formation étant à droite, ainsi que la vessie, que *Jennings* n'avait pu trouver.

### 3. *Platyias quadricornis* (Ehrbg.) var. *stuhlmanni* (Collin).

De nombreux exemplaires de cette espèce banale (ancien genre *Noteus*) se rencontrent dans les stations de M. *Rahm*, et notamment dans les deux que nous avons citées ; ils sont, surtout dans la seconde, souvent remarquables par les épines inférieures plus longues que dans les figures données pour le type notamment par *Ahlstrom* dans sa révision et par *Van Oye* pour sa variété *congolensis*, qui n'en diffère guère... Elles peuvent, en effet, atteindre les  $\frac{3}{5}$  du diamètre de la lorica (*Ahlstrom* donne comme maximum  $\frac{1}{2}$ ) et sont très effilées, parfois un peu courbées en dedans. Ce caractère est bien indiqué par *Collin* pour ses exemplaires d'Afrique Orientale (Bussisi) ; par contre leur insertion dorsale est une illusion due à la prolongation jusqu'à leur base d'une des crêtes de cette face ; il n'est pas exact non plus que le pied ait 4 articles au lieu de 3. Les épines supérieures sont également allongées et recourbées, dépassant en vue de profil le bord ventral qu'elles surplombent. Il s'agit d'ailleurs certainement, comme dans beaucoup de Brachions et de Kératelles, de variations (cycliques ?) pouvant intervenir dans la même lignée ; on peut trouver dans la même pêche des épines beaucoup plus courtes.

### Bibliographie.

- Ahlstrom, E. H.* (1932). Plankton Rotatoria from Mexico. — Trans. Amer. microsc. Soc., 51.
- Ahlstrom, E. H.* (1944). A revision of the Rotatorian genus *Brachionus* and *Platyias*. — Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., 77.
- Collin, A.* (1897). Rotatorien, Gastrotrichen und Entozoen Ost-Afrikas. — Die Tierwelt Deutsch-Ost-Afrikas, Wirbell. Tiere, 4.
- Hauer, J.* (1937-38). Die Rotatorien von Sumatra, Java und Bali. — Arch. Hydrobiol., Suppl. B. 15.
- Jennings, H. S.* (1894). A list of the Rotatoria of the Great Lakes... — Bull. Michigan Fish Comm. No. 3.
- Seehaus, W.* (1930). Zur Morphologie der Rädertiergattung *Testudinella* Bory de St. Vincent (= *Pterodina* Ehrenberg). — Zs. wiss. Zool., 137.
- Van Oye, P.* (1926). Rotateurs nouveaux du Congo belge. — Bull. Soc. Zool. France, 51.

---

**P. de Beauchamp, Sur quelques Rotifères de la Côte d'Ivoire.**

Après l'impression de cette note, j'ai dû reconnaître des lacunes bibliographiques fondamentales : la Testudinelle en question a été décrite et bien figurée par *C. F. Rousselet* (addition à la note de *T. Kirkman* sur les Rotifères du Natal, *J. Roy. Microsc. Soc.*, 1901, p. 239, pl. 6), sous le nom de *Pter. trilobata* And. et Sheph., qui ne lui convient pas d'après *H. K. Haring* qui l'a reçue de Panama (*Proc. U.S. Nat. Mus.*, 47, 1914), et plus sommairement par *E. von Daday*, du Paraguay (*Zoologica*, 59, 1910) sous le nom de *Pter. mucronata* Gosse. Il valait la peine de lui donner un nom spécial et d'appeler l'attention sur ses rapports avec *patina* et sa répartition exclusivement tropicale.

